

**FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Monday 12 May 2003 (afternoon)

Lundi 12 mai 2003 (après-midi)

Lunes 12 de mayo de 2003 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez *soit* la section A *soit* la section B.

### SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

#### Texte 1 (a)

#### Chacun a l'exil qu'il désire

Si Habéké<sup>1</sup> était parvenu jusqu'à moi<sup>2</sup>, c'est à cause de l'eau qu'il s'était inventée pour survivre. Dans ce temps-là, Habéké n'avait que quatre ans, mais il savait déjà inventer l'eau quand le soleil donnait des coups de pompe sur l'Afrique et que tous les gens s'évaporaient. Les caméras filmaient tout ça parce que c'était un horrible spectacle.

[...]

- 5 Ce soir-là, Habéké a grimpé sur une colline, car il se souvenait d'un insecte qui savait où aller pour boire. C'est un insecte qui s'expose au vent nocturne qui vient de la mer loin à l'est. Le jour c'est pas la peine parce que le vent arrive du désert, mais le soir, il est chargé d'humidité et quand il frappe la carapace chaude de l'insecte il fait se condenser dessus des petites gouttes d'eau. Au bout d'une heure, il se forme une grosse goutte qui coule de
- 10 la carapace jusqu'à la bouche, et l'insecte l'avale. Habéké il a survécu comme ça, en se couchant sur le ventre et en offrant sa tête au vent du soir. Les gouttes se condensaient dans ses cheveux, et quand c'était suffisant, elles formaient des petits ruisseaux qui dévalaient sur ses tempes pour arroser le lac desséché de sa bouche. Il a expliqué l'insecte à sa famille mais personne ne voulait croire son histoire. Le manque de croyances les a
- 15 tous fait mourir de soif. Quelques jours plus tard, des coopératifs internationaux spécialisés dans les exportations ont offert une autre mer à Habéké et il est venu ici, dans l'abondance. Quand il est arrivé, il n'avait que quatre ans derrière lui. On aurait pu le dénaturiser Canadien : on lui a appris le français, il a joué au hockey, il a monté un vélo, regardé la télé, il s'est fait crier des noms, a vomi de la tourtière<sup>3</sup>, s'est étouffé avec le
- 20 corps du Christ et quoi encore. Mais Habéké a résisté à tout parce que, malgré les déformations, il sera toujours un Africain dans l'âme comme une roche est dure. Durant la vie entière sa pensée s'est faite en amharique<sup>4</sup> comme il l'avait promis. Personne ne peut envahir la pensée parce que la pensée c'est l'Exil et que chacun a l'Exil qu'il désire.

Sylvain Trudel, *Le Souffle de l'Harmattan* (roman) (1997)

---

<sup>1</sup> Habéké est un jeune garçon africain adopté par des parents québécois.

<sup>2</sup> Le narrateur est un jeune garçon québécois qui s'est lié d'amitié avec Habéké.

<sup>3</sup> Tourtière : canadianisme qui signifie pâté à la viande.

<sup>4</sup> Amharique : langue parlée en Éthiopie.

Texte 1 (b)

**Mon pays n'est pas une terre<sup>1</sup>**

WALID

Et toi, tu les as revues, tes montagnes?

SAWDA

5 Non. J'ai vu beaucoup de montagnes depuis, ailleurs, aussi belles, sinon plus. J'aime les montagnes.

WALID

Toutes les montagnes ne sont pas tes montagnes...

SAWDA

10 Tout ce que je regarde et que je trouve beau, tout ce que j'aime est à moi dans l'instant où je le regarde et que je le trouve beau et que je l'aime. Mon pays n'est pas une terre, Walid, ni une montagne, mon pays... c'est ce corps qui a fait le chemin avec moi, qui souffre quand je souffre, qui rit quand je ris, qui jouit quand je jouis. Il a mal aux os quand j'ai mal, il perd ses dents quand je les perds. Nous vieillissons ensemble, nous mourrons ensemble en emportant ce que nous avons vécu, en ne laissant aucune terre en héritage ou  
15 peut-être toutes les terres... Tout ce que j'ai vécu sur MES montagnes, comme tu dis, est dans ma tête, dans mon corps, dans mes poumons, inscrit dans la plante<sup>2</sup> de mes pieds. Ce que j'y ai vécu avec toi, avant toi et même après, je le porte, je l'apporte, partout où je vais. J'ai poussé dans une lisière, j'ai migré en naissant, et c'est dans cet espace-là que je  
20 vaque, que je me promène, que j'apprends, entre l'ancrage et l'errance. Cette lisière sans nom aurait pu me tuer, c'est vrai, elle m'a donné peu à peu la liberté d'apprendre la vie dans son état le plus brut, le plus primaire, elle m'a forcée à devenir de moins en moins ce que je ne suis pas. J'ai longtemps marché pieds nus, ça aide. C'est toujours pieds nus que je rêve, que je pense, que je me questionne, que j'aime.

WALID

25 Tout a l'air si simple pour toi.

SAWDA

Simple?! C'est un travail de chaque instant! La vie c'est un corps à corps quotidien avec la mort, une montagne à escalader, tu viens de le dire, et j'ai souvent, moi aussi, glissé vers la mort, mais la vie m'a toujours rattrapée... Est-ce que l'on peut avancer les deux pieds  
30 collés au sol, dis-moi?!

Abla Farhoud<sup>3</sup>, *Apatride*<sup>4</sup> (pièce de théâtre) (1993)

---

<sup>1</sup> Dans cet extrait théâtral, un homme (Walid) et une femme (Sawda), séparés par l'exil, se retrouvent quarante ans après s'être quittés.

<sup>2</sup> Plante : face intérieure (du pied).

<sup>3</sup> Née au Liban, Abla Farhoud a émigré au Canada en 1951. Elle s'installera définitivement au Québec en 1973.

<sup>4</sup> Apatride : personne dépourvue de nationalité légale.

## SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

### Texte 2 (a)

#### Prière à Dieu

Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne  
5 regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités<sup>1</sup>. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles  
10 corps, entre nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent  
15 ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon<sup>2</sup> formé d'une  
20 ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominant sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent *grandeur et richesse*, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage<sup>3</sup> qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les guerres sont inévitables, ne nous haïssons  
25 pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de l'existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam<sup>4</sup> jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire, *Traité<sup>5</sup> sur la tolérance* (1763)

---

<sup>1</sup> Calamités : grands malheurs.

<sup>2</sup> Jargon : langage déformé, fait d'éléments disparates.

<sup>3</sup> Brigandage : vol, pillage.

<sup>4</sup> Siam : ancien nom attribué au royaume de l'Asie méridionale; Thaïlande.

<sup>5</sup> Traité : ouvrage didactique où l'on traite d'un sujet ou d'une matière.

**Texte 2 (b)**

**C'est un mur**

C'est un mur qui se dresse entre un homme et sa sœur  
Quand la peau s'est trompée de couleur  
Il est froid comme la guerre il est vieux comme la terre  
C'est un mur entre un homme et sa sœur

- 5 Dans les villes où la peur est l'arme des puissants  
Il se dresse entre l'homme et l'enfant  
Il est froid comme la guerre il est vieux comme la terre  
C'est un mur entre l'homme et l'enfant

Nous qui ne sommes pourtant...

- 10 Ni tout à fait Noirs  
Ni tout à fait Blancs  
Partout pareils  
Sous le vent...  
Ni tout à fait Noirs  
15 Ni tout à fait Blancs  
Partout pareils  
Dans le sang

- C'est un mur qui se dresse en dehors de l'amour  
Tapissé d'appels au secours  
20 Il est froid comme le fer il est partout sur terre  
C'est un mur en dehors de l'amour

- Dans un monde où la peur est l'arme des puissants  
Il nous cache la lumière du cœur  
Il est froid comme le fer il est partout sur terre  
25 C'est un mur entre une femme et son frère

Nous qui ne sommes pourtant...

- Ni tout à fait Noirs  
Ni tout à fait Blancs  
Partout pareils  
30 Sous le vent...  
Ni tout à fait Noirs  
Ni tout à fait Blancs  
Partout pareils  
Dans le sang...

Michel Rivard, chanson tirée d'*Un trou dans les nuages* (1987)